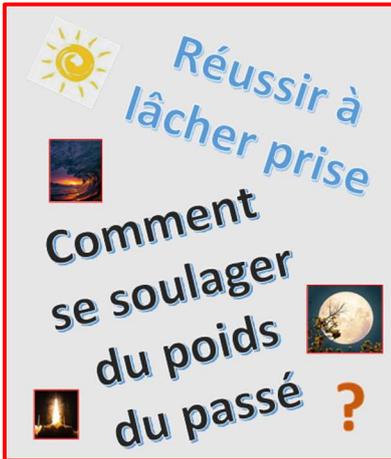


Il faut vous occuper de vous...



Si vous saisissez dans un moteur de recherche « *Livre sur le développement personnel* », vous obtenez instantanément plus de 16 000 000 de résultats. Heureusement que, ce faisant, j'avais écrit le mot livre au singulier !

Je me connecte alors sur le fameux ChatGPT (*version gratuite, bien sûr, non téléchargée, je ne suis pas encore complètement fou*) et je saisis simplement : « *Développement personnel* ».

J'obtiens instantanément une trentaine de lignes sur le sujet. La première phrase me suffit amplement : « *Le développement personnel est un processus continu qui consiste à améliorer ses compétences, ses connaissances, et à renforcer son bien-être émotionnel et mental.* »

« Renforcer son bien-être émotionnel et mental »

Je suis originaire du Nord/Pas de Calais et fier de l'être. Immédiatement, me vient à l'idée le sketch de l'humoriste nordiste Dany Boon : « *Je vais bien, tout va bien.* »

Au moins lui, il gagne de l'argent en faisant son métier certes, mais il fait surtout rire une partie de la population. C'est un moindre mal. Cependant, les nombreux écrivains qui publient à tout va sur le développement personnel, eux, ne me font pas rire du tout.

Pourquoi donc, me direz-vous ? Eh bien, parce que je prétends, et je pèse ici mes mots, que ce sont des destructeurs de l'humanité. Ils encouragent l'individualisme forcené, l'égoïsme et l'égoïsme, le chacun pour soi : « *Occupez-vous de vous* », répètent-ils à l'envi !!!

S'ils sont écoutés, à terme, nous aboutirons à une société de juxtaposition d'êtres dont la seule préoccupation est le bien-être personnel, la négation de l'autre, l'absence même d'un autre à leurs côtés. J'ai, récemment, fait deux expériences consécutives, et dans la même matinée, dont je vous livre la teneur ci-dessous.

Expérience 1 Je suis sur le bord d'un terrain de football, derrière la main courante, observant un match de la moindre importance, joué par des enfants de clubs très modestes. J'y suis pour le seul plaisir de regarder des enfants s'amuser et considérer leurs réactions sportives, diverses et variées. Un monsieur (*peut-être le papa d'un joueur*) arrive, ne s'occupe ni de ma présence, ni du respect de la main courante qu'il franchit allègrement, et se poste juste devant moi me bouchant ainsi totalement la vue du match. Qu'à cela ne tienne, je me déplace légèrement pour continuer à observer le jeu. Mais le monsieur bouge et m'oblige sans cesse à me déplacer pour continuer à voir les enfants prendre plaisir au jeu...

Expérience 2 Dans la foulée de l'expérience 1 ci-avant, je quitte le stade pour rentrer chez moi en voiture ; lorsque j'arrive à mon domicile, je ne peux remiser ma voiture au garage car un véhicule est garé sur le trottoir, juste devant l'entrée de mon passage d'accès et je suis donc contraint de me garer ailleurs, à une centaine de mètres, pour ma part en stationnement licite, je précise...

Je ne sais si les auteurs des contraintes, qui me sont livrées dans les expériences 1 et 2 ci-dessus, sont des adeptes du « *développement personnel* » mais je sais en tout cas que l'existence de l'autre leur semble totalement étrangère. Je ne les ai pas interpellés ni leur fait remarquer les gênes occasionnées. Je ne l'ai pas fait sans doute par peur d'envenimer les choses alors que, manifestement, je n'avais pour ma part, rien fait de mal. Ces personnes, j'en suis sûr, se sentaient très bien dans leur peau : elles avaient satisfait amplement leur « *bien-être émotionnel et mental* » et passaient sans doute un très bon moment dont elles parleraient d'ailleurs ensuite abondamment, y prenant un plaisir non feint.

Il faut cependant bien admettre, après réflexion, qu'à terme, nous nous dirigeons ainsi vers une destruction totale de la société elle-même dans laquelle plus personne ne tient compte de l'autre, ce qui est très encouragé d'ailleurs par les auteurs des nombreux ouvrages sur le développement personnel et la sacro-sainte notion de « *bien-être.* »

Ne cherchez pas, le semblant de couverture en haut à gauche de cette page n'existe pas, simple simulation...

Je n'ai lu aucun des nombreux ouvrages sur le développement personnel mais je crois savoir, par information, que l'on y trouve des conseils du genre ci-dessous :

- se sentir bien avec soi-même,
- maintenir son équilibre interne,
- gérer son stress,
- aller vers la réalisation de soi et son épanouissement,
- se réconcilier avec soi-même,
- trouver dans son intériorité les ressources nécessaires à son épanouissement,
- s'aimer, s'accepter, se respecter tel qu'on est,
- jouir de la plénitude de l'instant en se libérant de ses dépendances parasites,
- écouter et respecter la sagesse de son corps qui s'exprime à travers le confort ou l'inconfort,
- être à l'écoute de soi-même,
- prendre du temps pour se reposer dans le silence, pour avoir accès à ce dialogue intérieur avec soi-même,
- être seul à pouvoir découvrir l'infinie richesse qui se cache en soi,
- se libérer des pensées indésirables qui nous font souffrir,
- cultiver le détachement,
- ...

Point n'est besoin d'aller plus loin pour affirmer qu'il s'agit là de nombreux conseils au développement de l'individualisme forcené : « *je, moi, me, mon, se, soi, son, etc.* »

Cette littérature très abondante s'adresse bien évidemment à la personne adulte en quête de bonheur égoïste. On est loin, très loin du philosophe Emmanuel Levinas qui prétendait : « *L'humain commence avec le souci de l'autre.* »

Heureusement cependant qu'il y a eu et reste encore quelques « *humains* » plutôt en accord avec Levinas sinon, nous n'aurions jamais connu de soignant, d'infirmière, d'assistant social, d'éducateur, d'enseignant ni même d'entraîneur de football.

La recherche du bien-être à tout prix faisait déjà l'objet de critiques dès le XIX^{ème} siècle, en raison de son caractère hédoniste et individualiste : « *On a fait du bien-être une sorte de religion à laquelle on sacrifie tout : sans bien-être, il semble aujourd'hui que la vie est impossible ou insupportable. C'est à mon sens un mal qui a sur les mœurs générales une influence pernicieuse* » écrivait Hector Malot dans *La Belle Madame Donis* (1873).

Je ne sais pas si ce sont des personnes comme Hector Malot qui ont fait que l'on est pas de suite tomber dans une société du « *chacun pour soi* » mais, quelque cent cinquante ans plus tard, nous pourrions bien y parvenir.

On sait déjà, qu'aujourd'hui, de nombreuses personnes vivent seules, parfois par contraintes mais de plus en plus par choix, répétant à l'envi :

- je fais ce que je veux, quand je veux,
- je pars quand je veux, je reviens quand je veux,
- je n'ai pas de compte à rendre à personne.

C'est la négation même de la vie en société, de la société en elle-même.

C'est même la négation de la vie en famille car à terme, avec ces envies égocentriques, il n'y a plus de descendance, plus d'enfants, plus de successeurs donc plus d'univers humain...

On me rétorquera sans doute que certains souhaitent ne plus vivre en couple mais avoir quand même des enfants. Ce sont, sans doute, les mêmes qui se permettent de prononcer, à un moment ou un autre, cette phrase que je trouve personnellement assassine, déplorable et catastrophique : « *C'est bientôt les vacances scolaires, on va pouvoir profiter des enfants.* »

On peut même trouver dans l'abondante littérature sur le développement personnel des conseils intitulés : « *Comment pleinement profiter de ses enfants* ». « *Profiter des enfants* », comme s'ils s'agissaient d'objets de gains ou de profit. J'ai, personnellement, beaucoup de mal avec ces expressions consacrées, passées dans le langage courant sans que personne n'ait même plus la conscience de l'énormité de l'insulte, de l'offense voire de la violence des termes ainsi employés.

Car c'est pour moi une insulte vis à vis des enfants, comme si nous devions décider des moments où l'on se sert d'eux, comme s'ils nous appartenaient ainsi que nous possédons une maison, une voiture ou un poste de télévision dont on va profiter pour regarder un film, un documentaire ou un match de Champions League...

Je me range totalement derrière le professeur Meirieu quand il écrit : « *En effet, contrairement aux représentations dominantes dans les familles au début du XX^{ème} siècle, l'enfance n'est plus considérée aujourd'hui comme une forme vide, un ectoplasme sans spécificité ni autonomie, entièrement fabriqué par les enseignements des adultes et dénué de toute histoire propre. Nous savons, au contraire, que l'enfant et l'adolescent ont une vie psychique tumultueuse qui échappe très largement à leurs éducateurs, aussi aimants et bienveillants soient-ils.* »

Ce qui m'inquiète le plus dans la prolifération de littérature sur le développement personnel, c'est la direction vers laquelle on guide nombre de nos concitoyens adultes, donc ceux qui montreront d'ailleurs un certain exemple à notre jeunesse.

Depuis toujours, je crois fermement à la valeur de l'exemple, celui que montre l'adulte à l'enfant observateur. S'il s'agit de la quête du bien être à tout prix, c'est là un très mauvais exemple. Alors me vient à l'esprit, cette citation de l'historien américain Roy Lemon Smith :

« N'oublions pas que les enfants suivent les exemples mieux qu'ils n'écoutent les conseils. »

Mais ce dernier a aussi écrit : « *La plus grande difficulté dans ce monde, ce n'est pas notre capacité à produire mais notre réticence à partager* ». Je ne suis pas sûr que les nombreux ouvrages sur le développement personnel citent Roy Lemon Smith. Ils sont plutôt à classer parmi les adeptes du « *capitalisme pulsionnel* » et des « *industries de programme* » dénoncés par le regretté philosophe français Bernard Stiegler.

Il s'agit donc bien de considérer l'exemple que les adultes montrent à leur jeunesse, à ceux qui vont les suivre et qui, dans un premier temps en tout cas, leur emboîteront le pas.

Je ne vais pas développer ici cet aspect de l'éducation car le Professeur Philippe Meirieu a écrit, en janvier 2025, un excellent article sur le sujet dans la revue R.E.E., Recherches en Éducation. C'est un article de qualité exceptionnelle et j'espère que tous ceux qui sont soucieux de l'avenir de nos enfants donc de celui de notre société toute entière en prendront connaissance. Le lien vers cet article est le suivant :

<https://journals.openedition.org/ree/13108>

Bonne lecture à tous.

Je terminerai par une citation d'un philosophe et écrivain italien, Antonio Gramsci qui disait :

« Je suis pessimiste par l'intelligence mais optimiste par la volonté. »

En effet, il faut continuer à avoir la volonté de changer les choses pour qu'elles soient meilleures pour nous peut-être, pour nos enfants, nos successeurs surtout.

<https://www.meirieu.com/>

